

Homélie, messe d'ouverture :

Frères et sœurs, chers pèlerins,

« Et si tout changeait... simplement parce que quelqu'un a dit "oui" ? »

Toute l'histoire de Dieu avec nous tient parfois dans un simple « oui ».

Le « oui » d'Abraham qui quitte son pays. Le « oui » des prophètes qui répondent à l'appel de Dieu. Le « oui » des apôtres qui laissent leurs filets pour suivre le Christ. Et bien sûr, le « oui » de Marie, ce oui discret et lumineux qui a permis à Dieu de prendre chair parmi nous.

Nous le pressentons parfois, il suffit parfois d'un seul mot pour ouvrir un avenir nouveau. Dans nos vies aussi, les grandes décisions commencent souvent par un « oui » : « Veux-tu m'épouser ? » « Acceptes-tu cette mission ? » « Veux-tu me suivre dans cette aventure ? »

À chaque fois, ce n'est jamais une simple formalité. C'est une confiance que l'on donne. C'est une part de soi que l'on engage. C'est une histoire que l'on accepte d'ouvrir.

Et aujourd'hui, nous voici à Lourdes. Nous sommes plus de 650 pèlerins. Certains découvrent Lourdes pour la première fois, d'autres y reviennent. Mais pour chacun de nous, ce pèlerinage est un nouveau commencement. Car un pèlerinage n'est pas seulement un déplacement. C'est une démarche intérieure. C'est une parole adressée à Dieu : « Seigneur, me voici. Je viens vers toi. »

Et au cœur de notre pèlerinage, nous entendons cette parole de l'Ange à Marie :

« Je te salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. »

Une jeune fille de Nazareth reçoit alors une parole qui va bouleverser toute son existence. Marie ne comprend pas tout. Elle ne connaît pas l'avenir. Elle n'a aucune garantie. Et pourtant, elle fait confiance. Elle répond : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

Autrement dit : « Me voici. » C'est peut-être cela que nous sommes venus apprendre à Lourdes : dire à notre tour « Me voici ». Dire à Dieu : « Je ne sais pas tout. Je ne maîtrise pas tout. Mais je veux te faire confiance. »

Car dire oui à Dieu, ce n'est pas simplement accepter quelque chose. C'est accepter que Dieu puisse déplacer quelque chose dans notre vie, l'élargir, la transformer et ouvrir devant nous un chemin que nous n'avions pas imaginé.

Et nous voici dans ce lieu où une autre jeune fille, Bernadette, a rencontré Marie, celle qu'elle appelait simplement « Aquero », « cette Dame ».

Depuis lors, des millions de pèlerins sont venus ici avec leurs joies et leurs peines, leurs espérances et leurs blessures. Lourdes est devenu un lieu où l'on vient déposer ce que l'on porte. Un lieu où l'on vient chercher une lumière lorsque le chemin devient difficile.

Un lieu où l'on vient simplement se rappeler que, dans nos fragilités comme dans nos joies, Dieu est là. Et c'est peut-être cela, le premier pas du pèlerin : reconnaître que nous avons besoin de Dieu.

L'Évangile nous conduit aujourd'hui à Césarée de Philippe. Jésus pose à ses disciples une question qui rejoint chacun de nous : « Pour vous, qui suis-je ? »

Pierre répond : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Et Jésus lui dit :

« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Pierre devient pierre non parce qu'il est parfait, mais parce qu'il s'appuie sur le Christ.

Voilà aussi pourquoi nous sommes ici. Pour laisser le Christ devenir davantage le centre de notre vie, notre point d'appui, notre espérance.

Nous sommes venus à Lourdes pour marcher ensemble, prier ensemble, nous soutenir les uns les autres et chercher ensemble le visage du Christ.

Des jeunes et des aînés, des personnes bien portantes et des personnes fragiles, des hospitaliers, des prêtres, des diacres, des consacrés, des familles : nous formons un seul peuple en marche.

Et ce que nous vivons ici résonne profondément avec le chemin que notre diocèse entreprend depuis plusieurs années. Nous sommes engagés dans un chemin de transformation diocésaine.

Il ne s'agit pas simplement de changer des structures ou des organisations. Il s'agit de nous demander comment être aujourd'hui une Église davantage tournée vers le Christ, davantage missionnaire, davantage capable de rejoindre ceux qui sont loin.

Nous ne connaissons pas encore toutes les réponses. Et c'est justement pourquoi nous devons apprendre, comme Marie, à dire : « Me voici, Seigneur. »

Ce « Me voici » n'est pas un slogan.

Il est l'engagement concret de prêtres, de diacres, de consacrés, de laïcs et de communautés qui acceptent de quitter certaines habitudes, de faire place à de nouveaux charismes, de travailler autrement, pour que l'Évangile soit annoncé plus largement et vécu plus profondément. Nous ne savons pas exactement ce que sera l'Église de demain dans notre diocèse. Mais nous pouvons déjà choisir de marcher avec confiance. Comme Marie.

Frères et sœurs, chers pèlerins, notre pèlerinage commence maintenant, dans cette Eucharistie. Il commence avec ce que chacun porte dans son cœur : nos joies et nos blessures, nos attentes et nos questions, nos fragilités et nos espérances. Et peut-être que Dieu ne nous demande pas aujourd'hui de grandes choses. Peut-être nous demande-t-il simplement un premier pas. Une parole. Un consentement. Un « oui ».

Alors aujourd'hui, une question nous est posée, comme à Marie, comme à Pierre, comme à chacun de nous : « Veux-tu me faire confiance ? »

Finalement, ce que nous vivons ici et ce que nous discernons dans notre diocèse ne font qu'un seul mouvement. Le même appel. La même confiance. Le même oui.

Frères et sœurs, le pèlerinage commence maintenant, dans cette Eucharistie. Il commence avec nos joies et nos blessures, avec nos attentes et nos interrogations, avec nos fragilités et nos espérances. Il commence dans cette disponibilité intérieure qui consiste simplement à dire : « Seigneur, je ne sais pas tout, mais je viens à toi. »

Alors aujourd'hui, une question nous est adressée, comme à Marie, comme à Pierre, comme à chacun de nous : « Veux-tu me faire confiance ? » Non pas une confiance parfaite. Mais une confiance réelle. Une confiance qui marche. Une confiance qui avance. Et si nous répondons, même timidement, alors ce pèlerinage ne sera pas seulement un voyage jusqu'à Lourdes. Il deviendra un chemin vers le cœur de Dieu.

Alors, au moment de quitter cette célébration, laissez-moi vous laisser avec la même question qui nous a accueillis :

« Et si tout changeait... simplement parce que quelqu'un a dit "oui" ? »

Oui...

Parce que Marie a dit « oui ». Parce que Pierre a dit « oui ». Parce que, maintenant, peut-être, vous aussi, vous allez oser dire : « Oui, Me voici. »

Amen.

Abbé Benoit Ricaux